

LETTER NUMBER 94

1 1835-01-10

2

Loués soient J. M. J.

Mon bien cher Frère Supérieur

J'ai été fort content de votre dernière lettre, qui, à quelques fautes près, qu'une seconde lecture aurait fait disparaître, est bien tant sous le rapport du style que sous celui des renseignements qu'elle renferme. Je vous remercie de bon coeur, ainsi que vos chers collaborateurs, des vœux que vous formez pour moi et des prières que vous adressez au bon Dieu en ma faveur. J'aime à vous avouer également qu'il ne se passe pas de jour, sans que je vous recommande au Seigneur afin que nous remplissions les vœux miséricordieux de sa Providence et que nous nous sanctifions en même temps que nous aidons les autres à remplir leurs devoirs respectifs : cui bonus, si tibi nequam ? Hâtons nous donc, mon cher frère, de corriger ce que nous voyons de mauvais en nous, et sans nous impatienter de nos misères, recommençons chaque jour, relevons nous humblement, et quoiqu'il puisse nous en coûter, travaillons sérieusement à notre perfection. Puisse notre Frère Alphonse comprendre une bonne fois, que sans qu'il se fasse grande violence l'accomplissement de ses devoirs est impossible. Il doit stimuler son zèle, et apprendre à aimer les choses simples et ordinaires, voyant le bon Dieu en tout ce qu'il fait. Plus j'aime mes frères en J. C., et plus je souffre de tout ce qui met obstacle à leur vrai bonheur et aux desseins de bonté que Dieu a sur eux. Je voudrais que mes prières fussent assez bonnes pour vous obtenir à tous le courage de vous faire, avec le secours de la grace, ce que réclame de vous l'Institut dont vous êtes membres. Appliquez vous à la piété pardessus tout; mais n'omettez jamais le devoir de l'application à la science de votre vocation. C'est le seul moyen de répondre à l'attente de l'Eglise.

Il eut été conforme à un usage établi dans l'Institut que chaque frère m'écrivît, à l'occasion du nouvel an et qu'on me dit quelque chose du progrès des maîtres et des élèves. C'est sans doute par oubli occasionné par les grandes occupations, que cet usage n'a pas été suivi chez vous.

Je renouvelle ici la recommandation dont j'avais chargé frère Alphonse, de faire apprendre par coeur aux frères, le tableau chronologique, puis quelques autres choses propres à meubler la mémoire de choses utiles tout en la cultivant par l'exercice. Où en est l'étude de la grammaire, de l'arithmétique, du style épistolaire, de l'histoire, de la belle écriture pour les frères ? Les heures des études sont elles bien employées et qui fait la fonction de professeur des Maîtres ? Voilà tous objets qui piquent ma curiosité et que je vous prie de me faire connaître lorsque vous m'écrirez.

Adieu, mon cher frère, je suis tout à vous, en celui qui est le centre de nos affections, et qui m'apprend à estimer toujours d'avantage d'être

Votre dévoué Père Spirituel

Gand 10 janvier 1835

C. G. Van Crombrughe

10 January 1835

Praised be Jesus, Mary and Joseph

My very dear Brother Superior

I am very pleased with your last letter, which, in spite of several mistakes which a second reading would have eliminated, is good both in its style as well as the information it contains. I thank you and your dear colleagues from my heart for the good wishes you have formulated for me and the prayers you have addressed to God in my favour. I would like to equally assure you that not a day goes by in which I do not recommend you to the Lord so that we might fulfill the merciful plan of his Providence and achieve our sanctification at the same time that we help others fulfil their respective duties: cui bonus, tibi nequam? Let us hasten, my dear Brother, to correct whatever we find bad in us and without becoming impatient over our woes, let us begin again each day, let us humbly pick ourselves up, and no matter the cost, let us work seriously towards our perfection. Brother Alphonse¹ must understand once and for all that unless he makes an enormous effort he will find it impossible to carry out his duties. He must develop his zeal and learn to love simple and ordinary things, seeing God in everything he does. The more I love my Brothers in Jesus Christ the more I am pained by everything which is an obstacle to their true happiness and to the plans which God in his goodness has for them. I wish my prayers were good enough to obtain for all of you the courage to make yourselves, with the help of grace, everything which the Institute of which you are members asks of you. Apply yourself to becoming pious above everything,

¹ Alphonse Janssens (CGK) notes "quitté 1840".

but never neglect the duty imposed by your vocation of applying yourself to knowledge. It is the only way to respond to what the Church expects of you.

In conformity with a custom established in the Institute, each Brother should write at the New Year and tell me something about the progress of the class room teachers and the pupils. No doubt the reason why this custom has not been followed in your house is a forgetfulness caused by so much work.

I repeat here the recommendation I made to Brother Alphonse² to get the Brothers to learn by heart the chronological table as well as some other useful things suitable for memorisation and for improving the memory by exercising it. How are the Brothers getting on with their studies in grammar, arithmetic, letterwriting style, history and handwriting? There you have some of the things which arouse my curiosity and I want you to tell me about them when you next write to me.

Good bye, my dear Brother, I am all yours in the One who is the centre of my affections and who always teaches me to want to be more and more

Your devoted Spiritual Father

Ghent 10 January 1835

C. G. Van Crombrughe

² Alphonse Janssens. (CGK) notes "quitté 1840".